

L'ÉCLAIR

ORGANE POPULAIRE DE DÉFENSE CATHOLIQUE, POLITIQUE & LITTÉRAIRE

PARAISANT A LYON LE SAMEDI

ABONNEMENTS :

RHÔNE et départements limitrophes. 1 an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. 50
Autres départements. 1 an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. »
Étranger le port en sus.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

BUREAUX, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Place Bellecour, 3, à Lyon, chez MM. Vitte et Perrussel
Boîte dans la cour

Vente en gros : Rue Tupin, 31

ANNONCES :

Écrire directement à M. l'Administrateur du Journal, 3, place Bellecour
Boîte dans cour,
Ou rue du Commerce, 15.
On répondra aux communications qui seront faites.

BULLETIN POLITIQUE

Notre ministère Ferry n'a pas tardé à nous montrer ce dont il était capable, et le général Thibaudin s'est acquitté avec un zèle dont on lui saura certainement gré de la triste mission qui lui était confiée.

Il s'agissait de se débarrasser des princes, ces épouvantails, ces dangers menaçants pour notre république, et cela au mépris d'un vote du Sénat, qui avait repoussé les lois de proscription. Dans ces conditions, ce pouvait sembler chose difficile, mais M. Ferry était là pour apprendre à son collègue comment on s'y prend pour perpétrer des méfaits auxquels nos Chambres, pourtant si complaisantes, refusent de se prêter. Lui aussi avait vu son fameux article 7 repoussé par le Sénat, et il avait fallu recourir aux décrets du 30 mars.

Pourquoi n'emploierait-on pas pour les princes le même expédient ? L'idée était pratique sinon neuve et honnête, et nous avons vu paraître à l'*Officiel* les décrets mettant en disponibilité par retrait d'emploi le colonel duc de Chartres et le capitaine duc d'Alençon. L'armée a perdu des officiers intelligents et dévoués. La patrie est sauvée. La France peut se réjouir, l'Allemagne aussi.

Cette question des prétendants étant vidée, on croit peut-être qu'après six semaines de stériles débats, notre Parlement va enfin faire trêve aux discussions politiques et commencera à s'occuper sérieusement de ce qui touche aux intérêts moraux et matériels du pays. L'agriculture, le commerce, l'industrie sont aux abois, et partout s'élèvent des plaintes et des réclamations. Il serait donc urgent que nos représentants se missent consciencieusement à étudier quels remèdes pourraient être apportés au mal actuel.

Mais non, ce serait rompre avec les saines traditions républicaines, et voilà qu'après la question des princesses, la question de la révision, et lundi nos honorables vont recommencer leurs déclamations inutiles et leurs luttes oiseuses. Que leur importe à eux le malaise, les souffrances de la nation, pourvu qu'ils puissent à leur aise donner libre carrière à leurs rancunes et surtout à leurs ambitions personnelles ? Ce qu'il faut maintenant, c'est l'anéantissement du Sénat, ce faible, mais gênant obstacle, car alors, dégagée de toute entrave, notre Chambre, Convention au petit pied, serait libre de se lancer, sans mesure et sans frein, dans la voie des réformes radicales et du véritable progrès républicain. Ainsi, prenez patience ! ouvriers sans travail, négociants gênés, vous tous qui attendez si impatiemment la solution de la crise ; les pouvoirs publics ont autre chose à faire qu'à s'inquiéter de vous.

D'ailleurs, d'autres soucis vont l'assiéger encore, notre ministère. Le mouvement révolutionnaire s'affirme de plus en plus ; et ce n'est pas seulement à Montceau qu'on recommence à briser les croix, à attaquer sur les routes, à faire jouer la poudre ou la dynamite, partout les attentats se succèdent terribles et nombreux. En Espagne, en Angleterre, en Russie, en Italie, en Belgique, les crimes sont à l'ordre du jour, les arrestations se multiplient, révélant entre les révolutionnaires cosmopolites, qu'on les appelle anarchistes, nihilistes ou illuministes, une organisation secrète et puissante, tendant au renversement et à la destruction définitive d'une société qu'ils jugent sénile et corrompue. Le sol tremble en Europe et les gouvernements les mieux établis se sentent ébranlés et menacés.

Mais vous spécialement, francs-maçons du pouvoir, comment allez-vous résister à ce mouvement qui emporte les peuples ? Au nom de quels principes le réprimerez-vous, vous qui, dans vos loges et en public, avez attaqué et bafoué tous les principes sociaux, Dieu, la Religion, l'autorité ? Vous avez abattu toutes les digues, nivelé le terrain, comment vous opposerez-vous au torrent dont vous avez ainsi préparé la voie ? Aujourd'hui encore, que faites-vous ? Vous voulez arracher à l'enfant cette idée de Dieu que les siècles et l'Église ont enracinée dans le cœur de l'humanité, vous traduisez devant les tribunaux les pasteurs coupables de signaler le mal à ceux qu'ils veulent sauver. Vous êtes aveuglés, affolés et prêts à tomber au moindre souffle de la tempête. Elle gronde déjà et nous réserve peut-être de dures et terribles leçons. X.

COURSE AUX NOUVELLES

Œuvre de Saint-François-de-Sales. Compte rendu de l'Exercice 1882

Aumônes et dons des paroisses.	20.888 95
Recettes diverses.	3.611 75
	24.500 90

DÉPENSES

Distribution d'almanachs, opuscules, feuilles de piété tracts, etc.	7.147 45
Chapelets, crucifix, médailles, scapulaires.	4.329 90
Impressions et distribution du Bulletin diocésain.	2.413 65
Distribution du Bulletin de Paris.	182 »
Allocations diverses pour les écoles et les œuvres paroissiales.	3.100 »
Aux Bibliothèques paroissiales.	675 »
Catéchismes, paroissiens, livres de piété et de propagande.	987 15
Frais de bureau, location, port et affranchissements.	2.102 90
	20.938 05

RÉSUMÉ

Total des recettes.	24.500 90
Total des dépenses.	20.938 05
Reste en caisse.	3.562 85

Marseille. — Le pauvre M. Loyson a voulu faire une conférence à Marseille. Le Préfet et le secrétaire général y assistaient. L'ex-carême a été hué, sifflé et insulté consciencieusement ; et il a répondu, lui aussi, par l'insulte. Il a même reproché aux assistants de manquer de pudeur. Hélas ! ce n'est pas lui qui pouvait leur en donner.

Cyvoct vient d'être arrêté en Belgique, après l'explosion qui a tué Métayer. On nous assure que ce Cyvoct, autrefois bon et charmant garçon, est devenu anarchiste *par amour*. Une fille de brasserie de la Croix-Rousse, n'aurait consenti à se laisser aimer par Cyvoct qu'à la condition, par lui, de se faire anarchiste.

Ce qu'il a fait de suite.

Le général de Gallifet est constamment filé par la police : Thibaudin ne s'en passe pas à lui.

Lundi dernier, de Gallifet, avant d'entrer au cercle de l'Union, s'est tout à coup retourné vers l'agent déguisé qui le suivait, et lui a dit :

« Je vous remercie, Monsieur ; j'entre au cercle ; j'y resterai jusqu'à huit heures. Vous avez le temps d'aller prendre un bock. »

Allo ns, général, à votre tour ; après les princes... les autres.

Le ministère des cultes va être rattaché à celui de la justice. Est-ce que c'est un rêve ? Mais il nous semble que ce rattachement singulier sent un peu... la querelle.

Guerre au clergé. — Le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, le cardinal Guibert, archevêque de Paris, les évêques de Tulle, d'Aix de Verdun et de Saint-Dié y ont avoir l'honneur d'être traduits devant le conseil d'Etat pour avoir promulgué la condamnation des manuels anti-religieux et antipatriotiques des Paul Bert, Compayré, Steeg et Gréville.

La République nous a déjà habitués à ces procédés de *neutralité* à l'égard de l'Église ; mais elle aura beau faire, les décisions du Saint-Siège sont au-dessus des condamnations iniques de ses légistes.

Vol des traitements ecclésiastiques. — Par décision du 23 février, le ministre des cultes a supprimé, à partir du 1^{er} mars le traitement de onze curés ou vicaires de la Haute-Savoie coupables d'avoir lu en chaire la lettre pastorale de leur évêque.

On cherche à affamer nos prêtres ; mais ce n'est pas ainsi qu'on les empêchera d'accomplir toujours et courageusement leur mission de pasteurs des âmes et de gardiens de la foi.

L'enseignement gratuit. — La Chambre a adopté cette semaine un projet de loi tendant à imposer à la ville de Foix, qui compte 6.500 habitants, un emprunt de 1.800.000 fr. pour la construction d'un collège. Cet emprunt imposera aux contribuables une charge annuelle de 81 centimes additionnels pendant 30 ans.

Quel régime d'ordre et d'économie.

Népotisme républicain. — On parle de la nomination possible de M. Albert Grévy, l'ancien gouverneur de l'Algérie, à l'ambassade de Vienne, en remplacement de M. le comte Duchâtel.

C'est une des marques nombreuses de la sollicitude touchante que M. le Président de la République témoigne aux membres de sa famille.

Deux poids et deux mesures. — L'année dernière,

la veille du dimanche des Rameaux, paraissait un arrêté du maire de Romans (Drôme) interdisant les processions comme *encombrant la voie publique et comme étant une cause possible de troubles*.

Cette année, M. le maire vient d'autoriser pour le 18 mars, dimanche des Rameaux, la promenade du Bœuf gras et la cavalcade qui l'accompagne. Nous laissons au lecteur le soin de conclure.

Des commerçants et industriels de Lyon et d'autres villes continuent à envoyer à M. Grévy des adresses où ils lui exposent l'état fâcheux des affaires, et le supplient d'aviser aux moyens à prendre pour relever le niveau des transactions, et ramener la confiance sur les marchés français. Nous comptons malheureusement bien peu, pour notre part, sur les remèdes que pourra apporter au mal actuel notre honorable Président.

Ecoles libres. — Une vente au profit des écoles libres et catholiques de Lyon a été fixée au mercredi 11 et jeudi 12 avril, par un comité de dames qui s'est constitué sous la présidence de M^{me} de Gathelier.

Nous pouvons annoncer d'avance à cette œuvre si actuelle et si sympathique un plein et entier succès.

Les infirmiers laïques. — Voici des faits relevés à leur charge par le docteur Desprès, qui n'est pas cléricale, comme chacun sait : 1° Les infirmiers auxquels le vin a été délivré en plus grande quantité le vendent aux malades. 2° Les infirmiers, dont on a augmenté les gages, rentrent généralement ivres les jours de sortie. Un d'eux même, l'an dernier, en rentrant, a battu un malade dans une de mes salles, à l'hôpital de la Charité. 3° Les surveillantes et infirmières laïques substituées aux religieuses ont déjà, en dix-huit mois, quatre morts par imprudence à leur charge ; une malade étouffée dans un bain, trois empoisonnements par lavement d'acide phénique, un à l'hôpital Tenon, un à l'hôpital Laënnec, la même semaine, et un l'an passé à l'hôpital Cochin. C'est même ce fait auquel M. Quentin, directeur de l'Assistance publique, a fait allusion devant le Conseil municipal ces jours-ci. L'ordre, la moralité et la tenue sont bannis des hôpitaux laïques. Le désordre du linge à l'hôpital Saint-Antoine et à l'hôpital Tenon a été tel, qu'il a fallu envoyer des inspecteurs, des femmes à la journée pour réparer ce désordre. Au mardi-gras dernier, le personnel laïque de l'hôpital Saint-Antoine, *hôpital laïcisé*, hommes et femmes, a changé de costumes, et ne s'est même pas abstenu de paraître dans les salles avec ce déguisement.

Perpignan. — Le conseil municipal vient de faire preuve d'une véritable intelligence. Il a décidé que la rue Notre-Dame prendrait le nom de rue *Louis-Blanc*, la rue Saint-Martin, celui de rue *Delescluze*, la rue Saint-Jean, celui de rue *Rosset*, la grande rue Saint-Jacques, celui de rue *Cecilia*, etc. Cela fera beaucoup de bien à la France et à Perpignan.

Cars-Rippert. — Le directeur de la tête de ligne en rue Terme continue à ne tenir aucun compte de la *ficelle* pour donner le signal du départ. Les cars partant toujours 30 secondes avant la sortie des voyageurs, ceux-ci sont obligés de courir une centaine de mètres pour attraper le véhicule. C'est peu agréable, surtout quand il pleut, et c'est parfaitement maladroit.

Les Princes d'Orléans viennent d'être mis en retrait d'emploi par le général Thibaudin, d'accord avec le triste chasseur de religieux et après la signature du président qui cède à tout et qu'on a assis en tête de la république. Tout cela nous promet.

Les Français poussent en ce moment des exclamations de surprise ; ils crient contre les illégalités, contre l'injustice, contre les actes brutaux de nos gouvernants. Demain ces pauvres Français rentreront dans leur *conservatisme* ordinaire... et continueront à dormir, pendant que les sinistres tyrans de Paris continueront à nous sucer et à nous brutaliser. Pauvre pays ! sommes-nous donc arrivés si bas ! Quand les malades ne souffrent plus !...

M. J. Ferry. — La leçon reçue par Gambetta ne l'a pas touché. Nous attendrons encore. La Providence frappera certainement un jour, et peut-être bientôt, cet hypocrite exécuter des décisions de la franc-maçonnerie. Il est impudemment orgueilleux... et Dieu n'a pas l'habitude de manquer les gens de cette espèce.

M. Margue fait partie du nouveau cabinet, c'est tout naturel ; mais le cabinet n'en sera pas plus propre. M. Margue est sous-secrétaire à l'intérieur. Les préfets prendront chez lui le mot d'ordre.

Tarare. — Notre caisse d'épargne est en déconfiture. Le Conseil municipal a eu beau délibérer et déclarer que les

